

tartuffe ricercar othello le

de Molière / mise en scène Stéphane Braunschweig
17 septembre – 25 octobre / Odéon 6°

Théâtre du Radeau / mise en scène François Tanguy
23 septembre – 19 octobre / Berthier 17°

de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner
6 novembre – 7 décembre / Odéon 6°

songe d'une nuit d'été trois

de William Shakespeare / mise en scène Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le Jour
12 novembre – 18 décembre / Berthier 17°

contes de grimm gertrude

d'après les frères Grimm / mise en scène Olivier Py
23 décembre – 18 janvier / Berthier 17°

(le cri) le cas blanche-neige

de Howard Barker / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
8 janvier – 8 février / Odéon 6°

de Howard Barker / mise en scène Frédéric Maragnani
4 – 20 février / Berthier 17°

les européens tableau d'une

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
12 – 25 mars / Berthier 17°

exécution le soulier de satin

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
26 mars – 11 avril / Berthier 17°

de Paul Claudel / mise en scène Olivier Py
7 – 29 mars / Odéon 6°

john gabriel borkman la

de Henrik Ibsen / mise en scène Thomas Ostermeier
2 – 11 avril / Odéon 6°

dame de chez maxim faust

de Georges Feydeau / mise en scène Jean-François Sivadier
20 mai – 25 juin / Odéon 6°

de Goethe / mise en scène Eimuntas Nekrošius
27 mai – 6 juin / Berthier 17°

petites histoires de la

de Petr Zelenka / mise en scène Radu Afrim
11 – 21 juin / Berthier 17°

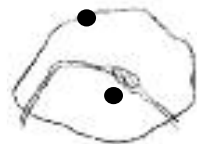
folie ordinaire turbulences

festival de jeunes compagnies
7 – 17 mai / Berthier 17° & Odéon 6°

Abonnez-vous ! 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6° / Métro Odéon
RER B Luxembourg



Ateliers Berthier

angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17°
Métro et RER C Porte de Clichy

Renseignements et location

- Par téléphone 01 44 85 40 40
du lundi au samedi de 11h à 18h30
- Par internet theatre-odeon.fr ; fnac.com ;
theatreonline.com
- Au guichet du Théâtre de l'Odéon
du lundi au samedi de 11h à 18h

Contacts

- Abonnement individuel, moins de 26 ans
et Carte Odéon
01 44 85 40 38
abonnes@theatre-odeon.fr
- Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise
01 44 85 40 37 ou 40 88
collectivites@theatre-odeon.fr
- Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants
01 44 85 40 39 ou 40 33
scolaires@theatre-odeon.fr



Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite,
nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37

— Toute correspondance est à adresser à
Odéon-Théâtre de l'Europe – 2 rue Corneille – 75006 Paris

ODEON

Direction Olivier Py

THEATRE DE L'EUROPE

Lettre N°6

septembre / octobre 2008

Tartuffe – Ricercar – Présent composé – Le Dit du Genji



« La seule résistance possible
à une culture du banal,
c'est la qualité » Howard Barker



Une double entrée dans la nouvelle saison

un beau contraste entre deux approches également rigoureuses et contemporaines, saluées l'une et l'autre par un public et une presse unanimes. Dans la salle du VI^e arrondissement, un an après la trilogie Molière d'Éric Louis, revoici le *Tartuffe*, dans la vision qu'en propose Stéphane Braunschweig ; à Berthier, après *Les Cantates* (2001) et *Coda* (2004), revoici François Tanguy et le Théâtre du Radeau, qui présentent avec *Ricercar* l'une de leurs créations les plus abouties à ce jour. D'un côté, donc, l'un des classiques absolus du répertoire de langue française ; de l'autre, une nouvelle étape dans l'une des aventures théâtrales les plus originales et les plus exigeantes de la création actuelle.

Braunschweig met à lire Molière la même intelligence patiente et sensible dont il fait preuve depuis ses débuts. Sa lecture, scrupuleuse et subtile, est ici exaltée par une de ces scénographies dont il a le secret (secret que d'ailleurs il vaut mieux garder, tant il est vrai que la surprise fait partie des plaisirs qu'offre son théâtre !). La pièce, comme on sait, s'ouvre sur une scène de famille : en l'absence du père, tous discutent la personnalité de l'homme qui l'a captivé, ce mystérieux Tartuffe dont l'influence ne cesse de s'étendre. Le soin apporté par Braunschweig à cette entrée en matière est comme un emblème de tout le spectacle. Loin de se réduire à cette seule énigme que constituent les relations entre Orgon et Tartuffe, l'intrigue prend ici une tout autre dimension : la présence pernicieuse de l'intrus devenu central devient ici le symptôme d'un malaise qui se communique de proche en proche à toute la famille, et qui traduit peut-être, plus largement, le mal-être de toute une société. Que Braunschweig parvienne à suggérer de tels arrière-plans sans rien sacrifier pour autant de la puissance comique

de l'œuvre n'est pas le moindre tour de force de ce *Tartuffe* d'anthologie.

Avec *Ricercar*, François Tanguy nous convie à entrer non dans une histoire, mais dans l'espace d'un poème. La scène telle qu'il la conçoit ne déploie pas des personnages, mais des présences. Les voix, les langues, y redeviennent des matériaux évocatoires, de même que les matières – bois des tréteaux, toiles des panneaux, cônes de lumière des abat-jour renversés – s'y imprègnent de la mémoire des gestes et des corps que nous y voyons habiter. *Ricercar*, en tournée depuis quelques mois, a été l'un des spectacles les plus remarquables du Festival d'Avignon. Car contrairement à ce que l'on pourrait croire – et tous les fidèles de Tanguy vous le confirmeront – ce théâtre sensuel et sensible, forain et métaphysique, s'adresse à tous. Il le fait à la façon d'un tableau exposé à tous les regards, ou d'une mélodie qui résonne librement. Il suffit d'accepter de venir à sa rencontre. À ceux qui en courent la chance, la beauté simple du poème ne fera pas défaut.



Moderne, résolument. Âpre, assurément.
Et drôle, incontestablement.
Tel est le *Tartuffe* que signe
Stéphane Braunschweig. *Le Monde* →

Tartuffe

de Molière

mise en scène & scénographie Stéphane Braunschweig

→ Braunschweig et son équipe ont un talent sans pareil pour extraire la moelle la plus actuelle des grands classiques. La célèbre pièce de Molière (écrite entre 1664

sur le devant de la scène, mais parfois de manière un peu caricaturale. Ce n'est pas le cas ici. En recentrant la pièce sur Orgon (que jouait Molière lui-même, et que

détenteur d'une vérité salvatrice. L'Orgon remarquablement humain, fragile, torturé, de Claude Duparfait est un homme qui cache son corps derrière sa barbe, ses lunettes, son strict costume gris et son pull à col roulé blanc. Armé de son grand crucifix de bois, il semble se défendre de l'agression que représente pour lui la sensualité de sa jeune épouse, Elmire, de sa servante, Dorine, et de ses enfants. À l'image de l'étonnant décor conçu par Braunschweig, [...] ce *Tartuffe* est l'histoire d'un homme, Orgon, qui voit sa vie partir en morceaux au fur et à mesure qu'il croit la bien mener sous la conduite de son «maître». [...] Ce n'est pas nouveau, mais c'est toujours à redécouvrir : rire, selon Molière, c'est être libre.

Ne plus savoir «du faux avec le vrai faire la différence».

et 1667) était une machine de guerre contre les (faux) dévots et contre l'hypocrisie. Mais plus encore contre l'aveuglement qui pousse une partie de l'humanité à se mettre, de manière volontaire, sous la coupe de «directeurs de conscience», comme l'on disait alors, ou de gourous, comme l'on dirait aujourd'hui, de tout poil.

En ces temps de retour des intégrismes religieux, le *Tartuffe* revient fréquemment

Braunschweig fait jouer par son acteur-fétiche, Claude Duparfait, le metteur en scène renverse la perspective. Ce qu'il creuse de manière passionnante, plus que le fanatisme du discours de Tartuffe et son hypocrisie, c'est le désir d'Orgon, et ce qu'il recouvre. Ce désir de croire en un homme providentiel, qui amène à ne plus savoir «du faux avec le vrai faire la différence», et vous fait tenir un illusionniste pour le

FABIENNE DARGE,
Le Monde, 4 mai 2008

Molière a choisi de représenter sur la scène une sorte d'homme d'Église qui s'introduit dans la famille sous couleur de religion pour en mettre le chef sous tutelle, en courtiser la femme, en épouser la fille, en détourner le bien à son profit. Le personnage que copie un tel hypocrite est bien connu au XVII^e siècle : son importante fonction s'appelle la «direction de conscience».

Différent de celui du confesseur à qui l'on avoue ses péchés en vue d'en obtenir l'absolution, le rôle du «directeur» est en principe d'aider le pénitent ou la pénitente à ne pas en commettre, à lui montrer le droit chemin du salut, à y rentrer s'il en est sorti, dans tous les cas à devenir meilleur. [...]

Louis XIV s'inquiétait de la puissance des directeurs de conscience sur l'esprit de certains dirigés. Il était par principe hostile à toute autorité qui n'était pas ordonnée selon une hiérarchie codifiée. Puisque les dévots voulaient faire pression sur la

société, sur la cour, et même sur la politique, au nom de la dévotion, le mieux était de montrer les méfaits que pouvaient causer non pas l'inattaquable dévotion, mais sa déviation hypocrite chez ceux qui auraient dû se montrer d'autant plus inattaquables qu'ils prétendaient influencer les autres en dirigeant leurs consciences.

C'est probablement le roi qui a poussé Molière à écrire *Tartuffe* pour contrecarrer le parti dévot. Mais l'auteur d'une telle pièce, sous couleur de lutter contre un vice, n'en aurait-il pas profité pour continuer une campagne subreptice dirigée contre les valeurs de son temps ? Après l'autorité du père et du mari, il sape celle de directeur de conscience, et à travers lui, celle de l'Église.

ROGER DUCHÊNE,
Molière, Fayard, 1998, pp. 383-384



17 septembre – 25 octobre 2008

Théâtre de l'Odéon 6^e



ORGON

[...]

Vous le haïssez tous ; et je vois aujourd'hui
Femme, enfants et valets déchaînés contre lui ;
On met impudemment toute chose en usage,
Pour ôter de chez moi ce dévot personnage.
Mais plus on fait d'effort afin de l'en bannir,
Plus j'en veux déployer à l'y mieux retenir ;
Et je vais me hâter de lui donner ma fille,
Pour confondre l'orgueil de toute ma famille...

DAMIS

À recevoir sa main on pense l'obliger ?

ORGON

Oui, traître, et dès ce soir, pour vous faire enrager.
Ah ! je vous brave tous, et vous ferai connaître
Qu'il faut qu'on m'obéisse et que je suis le maître.
Allons, qu'on se rétracte, et qu'à l'instant, fripon,
On se jette à ses pieds pour demander pardon.

TARTUFFE, Acte III, scène 7

Généraliste

avec Jean-Pierre Bagot, Christophe Brault, Clément Bresson, Thomas Condemine, Claude Duparfait, Julie Lesgages, Pauline Lorillard,
François Lorient, Annie Mercier, Sébastien Pouderoux, Claire Wauthion
costumes Thibault Vancraenenbroeck lumière Marion Hewlett son Xavier Jacquot
collaboration artistique Anne-Françoise Benhamou collaboration à la scénographie Alexandre de Dardel
production Théâtre national de Strasbourg
créé le 29 avril 2008 au Théâtre national de Strasbourg

Tournée

6 – 16 novembre 2008 : Théâtre du Nord – Lille
22 – 26 novembre 2008 : Bonlieu scène nationale – Annecy
4 – 10 décembre 2008 : TNT – Toulouse
17 – 20 décembre 2008 : Théâtre national – Nice

Ouverture de la location le mercredi 3 septembre 2008

Tarifs : 30€ – 22€ – 12€ – 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

AIR FRANCE **Le Monde**





Le Ricercar, précurseur de la fugue, désigne dans sa forme instrumentale l'expression d'un développement polyphonique, dit contrapunctique, dont la ligne de fuite s'élabore au gré des intersections, renversements et mutations de différents motifs ou sujets. →

Ricercar

un spectacle du Théâtre du Radeau

mise en scène, scénographie & lumière François Tanguy

→ L'intitulé «Ricercar», s'il évoque ces mouvements d'entrelacs, de reprises, de diversités des sources et des dynamismes sonores, sera ici l'indication d'un «milieu», dérivé du mot lui-même. *Ricercare* : rechercher, faire le tour de, parcourir... Cela, l'inscription revenante des figures, des corps, des vocables, dans l'apparaître de l'espace et du temps – délibérations sans cesse reprises, convoquées et révoquées du vif et du mort, des simulacres et des sens, des airs et des herbes.

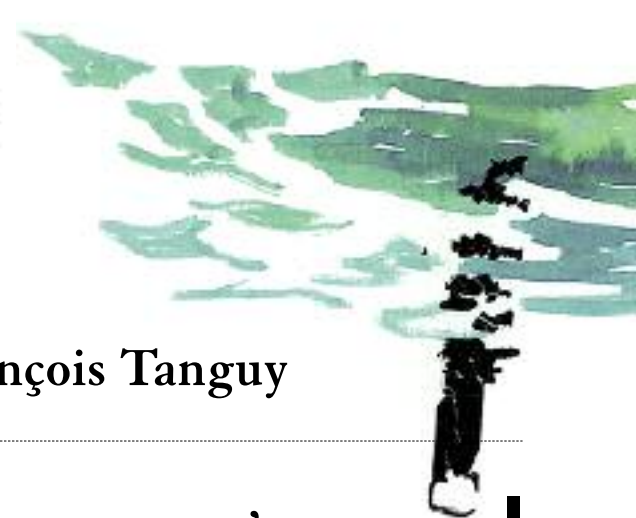
Le théâtre de François Tanguy ne raconte pas une histoire mais des milliers d'histoires, jaillissantes, brévisssimes, incandescentes. Fragments ou copeaux infimes, bribes ou traces mnésiques. Comme si rien ne pouvait jamais restaurer l'unité perdue. Dans un espace d'une infinie profondeur, pouvant figurer l'atelier d'un artiste ou d'un artisan, en tout cas de quelqu'un qui travaille de ses mains, les comédiens déplacent des panneaux translucides ou opaques, ouvrant ou refermant, composant ou dispersant ainsi le lieu de leurs racontages et de leurs improbables rencontres. Ce qu'ils racontent justement ? Des choses le plus souvent abstraites, pas toujours audibles, venues de poèmes, d'essais philosophiques ou de romans, que recouvrent des bourrasques ou des raz-de-marée sonores. Comme *Coda*, qui le précède (2004), mais avec les accents d'une légèreté nouvelle, *Ricercar* est une expérience de la perte. Non pas celle qui ferait de nous les spectateurs des orphelins mélancoliques, mais celle qui ouvre à l'expérience d'une liberté du regard inédite.

DANIEL CONROD,
Télérama, 17 – 23 mai 2008

Le temps s'en va sans qu'on le voie

Quand par l'effet du plaisir ou de la douleur qui s'empare de l'une de nos facultés, l'âme se ramasse entièrement en elle, il semble qu'elle ne connaisse plus que celle-ci, et ce fait contredit l'erreur qui croit qu'une âme en nous s'allume sur une autre. Aussi, quand on entend ou qu'on voit une chose qui attire l'âme très fort à soi, le temps s'en va sans qu'on le voie, car autre est la puissance qui le perçoit, autre est celle qui tient l'âme tout entière : la première est liée, la deuxième flottante. J'eus de ceci une expérience vraie en écoutant cette âme et en l'admirant ; car le soleil avait gravi bien cinquante degrés, et je ne m'en étais pas aperçu, lorsque nous vîmes là où ces âmes, d'une seule voix nous crièrent : «Voici ce que vous demandez.» L'homme des champs, quand le raisin brunit, bouche souvent d'une fourchée d'épines, dans une haie, un trou plus grand que n'était le chemin par où monta mon guide seul, et moi qui le suivais, lorsque la troupe d'âmes nous eut quittés. On monte à San Leo, on descend à Noli, on grimpe à Bismantoue et à Cacume avec les pieds ; ici, il faut voler : avec les ailes, dis-je, et les plumes rapides du grand désir, et derrière cette escorte qui me donnait espoir et m'éclairait. Nous montions, dans la roche brisée, et le bord nous serrait de tous côtés, et le sol voulait les mains avec les pieds.

Extrait d'un texte du spectacle, tiré de *La Divine comédie / Purgatoire* de Dante Alighieri
Traduit de l'italien par Jacqueline Risset, éd. Garnier-Flammarion





23 septembre – 19 octobre 2008

Ateliers Berthier 17^e

Reste la réussite absolue d'un théâtre qui n'aurait d'autre but que de s'accorder à nos rêves, celui de François Tanguy, qui accède à la grâce ultime avec *Ricercar*. Un hallucinant voyage au cœur d'un labyrinthe de décors sans cesse en mouvement. Une succession de visions jaillissantes comme autant de lambeaux de mémoire que l'artiste résume à merveille d'une phrase : «La théâtralité loin du spectacle, une matière déchaînée

dans la visitation du lieu et du temps théâtral.» Convoquant aussi bien Villon que Dante, Büchner que Kafka, François Tanguy, en les accouplant à Chostakovitch, Berg, Sibelius ou Verdi, nous transporte dans un ailleurs aussi définitif qu'époustouflant. Du grand art.

PATRICK SOURD,
Les Inrockuptibles n°623, 20 novembre 2007



Généraliste

avec Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Fosco Corliano, Claudie Douet, Katia Grange, Jean Rochereau, Boris Sirdey

création sonore François Tanguy & Marek Havlicek

production Théâtre du Radeau, Le Mans ; Théâtre national de Bretagne, Rennes ; Centre chorégraphique national Rillieux-la-Pape-Cie Maguy Marin ; Festival d'Avignon ; Festival d'Automne à Paris ; Odéon-Théâtre de l'Europe ; Théâtre Garonne, Toulouse

créé le 6 novembre 2007 à Rennes

Tournée

2 – 21 février 2009 : Théâtre national de Strasbourg

8 – 16 mars 2009 : Toboggan – Décines

avec le Théâtre des Célestins

et le Centre Chorégraphique national

de Rillieux-la-Pape – Compagnie Maguy Marin

26 – 28 mars 2009 : Espaces Pluriels – Pau

2 – 20 mai 2009 : Théâtre national de Bordeaux Aquitaine

2 – 11 juin 2009 : Théâtre Dijon Bourgogne avec le Duo Dijon

Ouverture de la location le mercredi 3 septembre 2008

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 15h et 20h,

le dimanche à 15h, relâche le lundi



Le Monde



Présent composé

Le Dit du Genji

Mercredi 29 octobre à 20h

Théâtre de l'Odéon 6^e

Le Dit du Genji est le plus grand chef-d'œuvre de la littérature japonaise, né à Kyoto il y a mille ans. Il a été écrit par une femme, Murasaki Shikibu. Malgré les années, cette œuvre reste attachée à tous les cœurs. L'intrigue est parfaitement amenée ; les différents sentiments intimes des personnages (l'amour, la jalousie et les regrets) sont décrits avec précision. Au XX^e siècle, le *Dit du Genji* a été traduit en français et en anglais. Sa parution mondiale a connu un accueil très chaleureux.

Le plus grand chef-d'œuvre
de la littérature japonaise

L'art traditionnel japonais et les artistes

La trame de ce spectacle est le *Dit du Genji*. À cette trame ont été incorporés d'autres arts (Koto, chants accompagnés au Shamisen, danse japonaise et théâtre Nô) de façon à produire une pièce unique. Chaque domaine fait appel aux meilleurs artistes du moment, qui vont créer un moment théâtral singulier en faisant dialoguer les arts où ils sont passés maîtres. Le Nô est interprété par Rokurô Uméwaka, les chants de Nagauta par Kosayo Yoshizumi et Koyokimi Yoshizumi, la danse japonaise par Kanjûrô Fujima et le koto par Yayoi Noda.

Généraliste

avec Rokurô Uméwaka, Kosayo Yoshizumi, Koyokimi Yoshizumi, Kanjûrô Fujima, Yayoi Noda

sous le patronage : ambassade du Japon en France ; ministère du Territoire, de l'Infrastructure et du Transport au Japon ; Fondation du Japon ; Ville de Kyoto ; Préfecture de Kyoto ; Chambre de commerce et de l'industrie française du Japon ; Comité d'échanges franco-japonais

avec le concours de



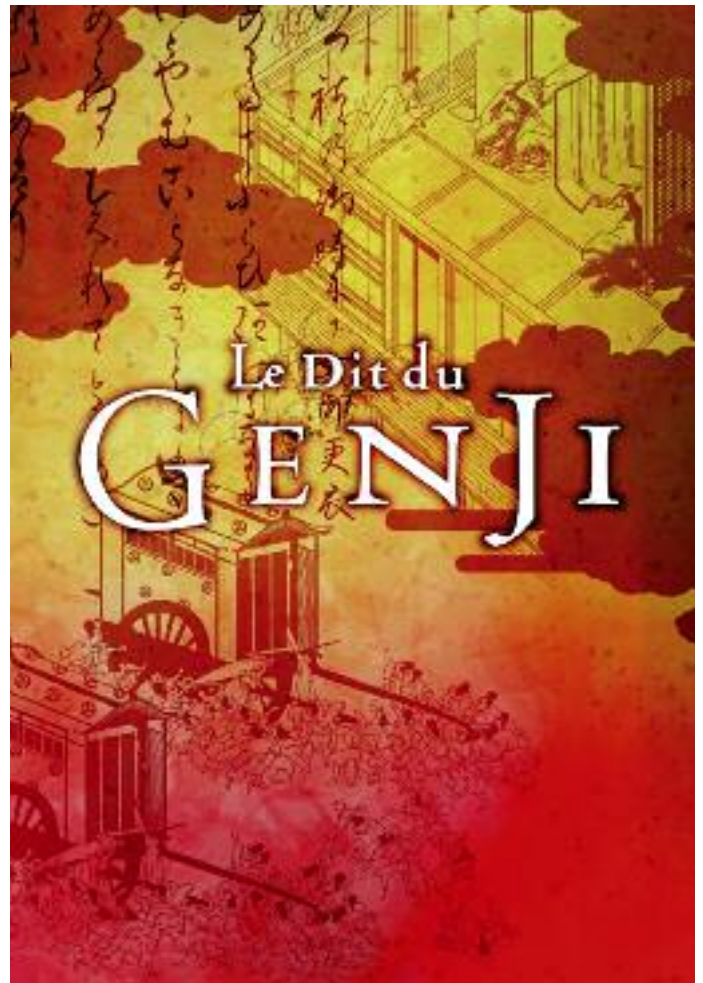
production : Kansai Telecasting Corporation

co-organisation : Comité du millénaire du *Dit du Genji*

150^e anniversaire des échanges franco-japonais.

Représentation commémorative du millénaire du

Dit du Genji «La Dame de la Chambre de la Sixième Avenue».



Ouverture de la location le mercredi 8 octobre 2008

Tarifs : 30€ – 22€ – 12€ – 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

> Lecture

Petit évangile du quotidien

Jeudi 25 septembre 2008 à 18h

Lecture de textes de Marc François

Ce sont ses os blancs qui n'en finiront jamais

À lui faire vivre sa mort.

Ce sont eux les grands coquillages de l'angoisse.

Avec Olivier Bonnefoy, Sébastien Derray,

Valérie Schwartz, Gérard Watkins,

Margareth Zenou (*distribution en cours*).

■ > Petit Odéon / Tarif unique : 5 €
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

> Projection, rencontre, exposition

Antoine, au théâtre comme au cinéma

Lundi 29 septembre 2008

À l'occasion du cent-cinquantième de la naissance d'André Antoine, directeur majeur du Théâtre de l'Odéon au début du XX^e siècle :

à 19h : Introduction à André Antoine cinéaste.

à 19h30 : Projection du film «La Terre» d'après Zola, réalisé par Antoine en 1921. Durée 1h40.

Accompagnement au piano.

■ > Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarif unique : 8 €
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

Exposition «Antoine à l'Odéon»

Du 17 au 30 septembre 2008

■ > Studios Gémier et Serreau du Théâtre de l'Odéon
En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France

> Lectures et rencontres avec les auteurs

Une rentrée française d'Actes Sud, en six romans

Samedis 27 septembre, 4 et 11 octobre 2008 à 17h

Samedi 27 septembre

— Laurent Gaudé *La Porte des enfers* (roman)

— Eugène Green *La Reconstruction* (premier roman)

Samedi 4 octobre

— Eugène Durif *Laisse les hommes pleurer* (roman)

— Mathias Enard *Zone* (roman)

Samedi 11 octobre

— Jeanne Benameur *Laver les ombres* (roman)

— Pierre Mari *L'Ange incliné* (roman)

■ > Petit Odéon / Tarif unique : 5 €
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40
En partenariat avec les éditions Actes Sud



> Rencontre

Au bord du plateau

Jeudi 2 octobre 2008

À l'occasion des représentations à l'Odéon-Théâtre de l'Europe de *Tartuffe*, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

■ > Théâtre de l'Odéon / Entrée libre

> Exposition

Décors pour un cérémonial

Du 6 au 24 octobre 2008

Dans le cadre du prix «Photo d'Hôtel / Photo d'Auteur», exposition des photographes sélectionnés et des œuvres de Frédéric Lebain, qui a réalisé un travail sur le Théâtre de l'Odéon, les Ateliers Berthier et les Hôtels Paris Rive Gauche.

■ > Studios Gémier et Serreau du Théâtre de l'Odéon
En partenariat avec les Hôtels Paris Rive Gauche et FêtArt

> Rencontre

Au bord du plateau

Jeudi 9 octobre 2008

À l'occasion des représentations à l'Odéon-Théâtre de l'Europe de *Ricercar*, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

■ > Ateliers Berthier / Entrée libre

> Lecture et rencontre avec l'auteur

Autour de Gustave Akakpo

Mercredi 15 octobre 2008 à 18h

Auteur de théâtre et comédien togolais.

■ > Petit Odéon / Tarif unique : 5 €
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée

«L'invisible»

Samedi 18 Octobre 2008 à 15h

À l'occasion du spectacle *Ricercar* par le Théâtre du Radeau. Plateau d'invités animé par Laure Adler.

■ > Théâtre de l'Odéon
Entrée libre sur réservation :
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Lecture, rencontre

Autour de Simone Weil

Mercredi 22 octobre 2008 à 18h

Lecture de *La Vierge rouge* par Olivier Py et rencontre avec Laure Adler, auteur d'un récit de vie sur la philosophe française (1909-1943).

Albert Camus, qui a publié plusieurs de ses œuvres, a écrit à son sujet : «Il me paraît impossible d'imaginer pour l'Europe une renaissance qui ne tienne pas compte des exigences que Simone Weil a définies.»

■ > Petit Odéon / Tarif unique : 5 €
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40
En partenariat avec les éditions Actes Sud



Tournées des spectacles de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Épître aux jeunes acteurs de et mis en scène par Olivier Py
29 et 30 septembre 2008 au Théâtre Forum de Meyrin (Genève)

La Jeune Fille, le diable et le moulin et *L'Eau de la vie* d'après Grimm mis en scène par Olivier Py
9 – 11 octobre 2008 au Théâtre national de Corée (Séoul)